

Le systÃ"me des eaux de Versailles

Versailles - DerriÃ"re les Grandes Eaux estivales se cache une ingÃ©nierie Ã faire rougir nos ingÃ©nieurs. Introduction au travail de Mathieu FRANCILLARD, photographe. H2o juin 1999.

Mathieu FRANCILLARD

photographe

H2o - juin 1999

Â

DÃ©couvrir les jardins de Versailles d'une autre maniÃ"re...

Les jardins de Versailles se donnent aux visiteurs qui doivent se dÃ©placer pour en jouir. Louis XIV voyait d'ailleurs dans ce "dÃ©placement" beaucoup plus qu'une nonchalante et capricieuse promenade. C'Ã©tait pour lui un rituel dont il exigeait qu'on respectÃ©t le dÃ©roulement. IntitulÃ© "ManiÃ"re de montrer les jardins de Versailles", ce rituel ne comporte pas moins de six versions dont la premiÃ"re est datÃ©e du 19 juillet 1689 Ã dix-huit heures, pour la visite de la Reine d'Angleterre. D'oÃ¹ tirait-il le plus de satisfaction : de la contemplation des eaux jaillissantes, ou de l'asservissement d'une eau si rare Ã Versailles ? Aucun n'Ã©crit ne vient nous Ã©clairer sur ses pensÃ©es intimes ; pas mÃªme la quatriÃ"me version du rituel Ã©crite de sa main vers 1703.

Ã€ l'Ã©poque de Louis XIII on entend dÃ©jÃ parler de l'Ã©tang de Clagny ; une pompe situÃ©e dans l'angle du parc de Versailles alimentait le chÃ¢teau. En 1663, Le Vau construisit un Ã©difice appellÃ© "grande pompe" composÃ© d'un corps central abritant les pompes et flanquÃ© de deux bÃ©timents circulaires destinÃ©s Ã recevoir l'eau. L'installation mÃ©canique construite par Joly comprenait quatre pompes actionnÃ©es par deux manÃ"ges Ã chevaux. On trouve ainsi le premier principe d'alimentation en eau des bassins par gravitation comme encore actuellement. La pompe de Joly fut ensuite aidÃ©e par trois moulins Ã vent que Le Vau fit bÃ©tir au nord de l'Ã‰tang de Clagny.

Enfin, on construisit un systÃ"me de retour sur la base d'un moulin permettant de renvoyer l'eau des bassins Ã l'Ã©tang. Ces premiÃ"res installations permirent les jeux d'eau qui furent l'un des principaux attraits de la grande fÃªte que Louis XIV donna Ã la cour le 18 juillet 1668. Pour augmenter l'apport aux Ã‰tangs de Clagny, on draina les communes du Chesnay, de Vaucresson et de la Celles Saint-Cloud au moyen d'aqueducs souterrains. ParallÃ"lement, quatre moulins Ã vent refoulaient depuis l'Ã©tang du Val-de-BiÃ"vre jusqu'au sommet du plateau de Satory. L'eau s'Ã©coulait ensuite vers le rÃ©servoir de Satory par une conduite en fonte ; ce site a disparu suite Ã l'Ã©largissement des voies SNCF au niveau de la gare de Versailles Chantier. Vers 1668, le moulin de Launay complÃ©ta cette installation. Ã€ partir de 1675, Gobert intendant des bÃ©timents du roi Ã©tudia et rÃ©alisa le rÃ©seau des "Ã‰tangs infÃ©rieurs". Ce projet pu s'accomplir grÃ¢ce aux travaux de l'AbbÃ© Picard qui dÃ©veloppa le principe du niveau Ã lunette, autorisant ainsi les travaux de nivellement. Ce nouveau rÃ©seau se composait de rigoles qui acheminaient l'eau aux Ã‰tangs de Saclay ("Ã‰tang vieux"), d'Orsigny et du

Trou Salâ. Des aqueducs souterrains rejoignaient Satory et son réservoir. Pour franchir la Biâvre, il fut construit un pont à deux âges long de 450 mètres que l'on peut admirer sur la commune de Buc.

En 1685, l'âtang de Villiers et "âtang neuf" de Saclay complâtent ce réservoir. En parallèle aux "âtangs inférieurs", plus au nord, le système des "âtangs supérieurs" voit le jour à partir de 1684. Il comprend les retenues du Mesnil-Saint-Denis, de la chaîne Saint-Hubert, Pourras, Corbet, Bourgneuf et Hollande, de l'âtang de La Tour au sud-est de Rambouillet et de l'âtang du Perray achevé en 1685. Les "âtangs supérieurs" se jetaient dans le Carrâ de Trappes au dessus des âtangs de Gobert et pouvaient alimenter par gravitation les réservoirs de Monbauron. Ceux-ci furent réalisés sur l'ordre de Louvois en 1685 et pouvaient recevoir à la fois l'eau de Seine (Machine de Marly) et celle des "âtangs supérieurs". Les "âtangs inférieurs" quant à eux parvenaient au Carrâ de Saclay et alimentaient ainsi les réservoirs de Gobert. Entre Rambouillet et Versailles un vaste réservoir permettait ainsi le drainage et l'écoulement du plateau sur 34 kilomètres, modifiant radicalement les dispositions hydrographiques naturelles ; au point qu'à présent il paraît délicat de l'abandonner. En tout treize âtangs et retenues pouvant stocker près de huit millions de mètres cubes d'eau, près de deux cent kilomètres de rigoles dont vingt cinq en aqueduc souterrains, recueillent les pluies tombées sur plus de treize mille hectares. Il faut bien avouer que, pour l'époque, il s'agissait d'un travail gigantesque !

Mais le système des âtangs présentait l'inconvénient de dépendre de la pluviosité ; d'autre part ces eaux de ruissellement n'étaient guère propres à la consommation. Aussi, un projet gigantesque vit le jour : celui de refouler l'eau de Seine sur le plateau de Louveciennes. Avant de se décider, des études furent menées et un essai à petite échelle organisée au moulin de Palfour, au pied du Coteau de Saint-Germain. Arnold De Ville un homme d'affaire s'associa au charpentier liégeois Rennequin Sualem pour une œuvre commune : la Machine de Marly. C'est le 16 juin 1684 que la Machine fut essayée sous les yeux du roi. Pompe dans la Seine l'eau aboutissait au sommet de la tour nord du pont aqueduc de Louveciennes formé de trente-six arches et long de six cent quarante trois mètres.

De la tour sud partaient des conduites pour alimenter les réservoirs de Marly connus sous le nom "des Deux Portes". Un aqueduc souterrain conduisait ensuite les eaux de Louveciennes aux réservoirs de Picardie puis ceux de Monbauron empruntant le Mur de Montreuil, haut de vingt trois mètres et long de plus d'un kilomètre. Construit en 1685, ce "mur" fut démolit et remplacé par un tuyau de fonte en 1736. Ainsi, à la fin de 1685, l'eau de Marly entre dans Versailles. Mais du fait du besoin en eau du Parc de Marly et de l'arrivée de l'eau des âtangs à Versailles, on réserva la production de la Machine au domaine de Marly.

Il fallut attendre 1736 pour que l'eau de Seine apparaisse à Versailles. Après la mort de Louis XIV, les fontaines publiques furent arrêtées et les eaux "bonnes à boire" dérivées dans les propriétés des riches bourgeois. Il subsiste encore aujourd'hui la majorité des ces infrastructures. Certaines sont même toujours en activité trois cent trente ans plus tard ! C'est le Service des Fontaines de Versailles, Marly et Saint-Cloud - rebaptisé Service des Fontaines du Château - qui fut chargé de veiller sur ce précieux héritage par le Ministre de la Culture. Tache ardue ! Pour des raisons matérielles bien sûr, mais surtout parce que la restructuration de ce patrimoine fait appel à l'humilité de notre siège devant l'œuvre de ceux qui l'ont créée.

Une humilité dont nous faisons preuve assez volontiers lorsqu'il s'agit du patrimoine monumental et artistique du passé, mais dont nous sommes plutôt avare lorsqu'elle bouscule nos certitudes, et bat en brûche notre naïf complexe de supériorité dans le domaine des sciences et techniques. Certitudes et supériorité qui nous ont aveuglés au point de n'avoir pas su reconnaître la grandeur et l'audace d'un système capable de détourner et de canaliser les cours d'eau, en utilisant les lois de la nature, et au point parfois de l'avoir détruit. Le résultat, c'est l'insuffisance des ressources en eau du parc de Versailles. .

Â